

d'une industrie persévérante; car il faut se rappeler que ces colons vinrent dans la prairie déserte, au milieu de l'été, il y a à peine trois ans, éloignés d'environ 14 milles de tout bois, et à une plus grande distance encore de toute habitation. Il leur a fallu creuser des puits, à leur arrivée, pour leurs premiers besoins, et ils couchaient avec leurs femmes et enfants à l'abri de leurs wagons. La première année ils labourèrent une petite étendue du sol pour y jeter une première semence, et se construisirent des huttes ou maisons temporaires pour se garantir des rigueurs de l'hiver. Plus tard, ils se bâtirent des maisons confortables et les dépendances que nous voyions dans les villages, et firent les améliorations et les embellissements dont j'ai parlé; et de plus, ils firent de grands travaux agricoles, qui ont donné le résultat, quant au rendement du blé, que j'ai mentionné, et fournirent au marché de Winnipeg assez d'œufs, de volailles et d'autres produits de la ferme pour en faire baisser le prix dans cette cité. J'ai trouvé que le secret de ce beau résultat était que chaque homme, femme et enfant dans l'établissement était un producteur. En arrivant nous vîmes des femmes labourer des champs. Plus loin une femme posait une toiture de chaume à une bâtisse, les matériaux lui étant passés à mesure qu'elle en avait besoin; et plus loin nous vîmes une jeune fille occupée à plâtrer l'extérieur d'une maison, d'une manière tout à fait pratique. L'on m'a dit même que leurs pasteurs avaient à travailler pour vivre, ne recevant rien pour leur ministère, et les instituteurs ont à travailler dans les champs pendant trois mois de l'année. Nous vîmes de jeunes enfants conduire le bétail au pâturage dans la prairie; et un jour que nous avions levé le camp à trois heures du matin, afin de pouvoir atteindre Winnipeg à midi, où l'un des ministres avait un engagement—nous vîmes des hommes, des femmes et des enfants se rendre aux champs pour y travailler avant l'aurore. Nous les avons vu aussi travailler très tard le soir. C'est cette industrie intelligente et constante qui a donné les résultats dont nous avons été témoins.

*Par un député:—*

Q. Mais ce genre de travail améliore-t-il la condition des femmes, ou tend-il à leur perfection?—Je crois que c'est un point qu'il faut juger suivant les circonstances. Leurs idées sociales, sans aucun doute, diffèrent beaucoup des nôtres sous plusieurs rapports, et l'on m'a dit que ce travail ardu faisait le plus grand bien aux femmes. La simplicité dans l'habillement est de rigueur. Ils paraissent humbles et religieux. Ils n'ont pas d'avocats, et leurs différends se règlent suivant les maximes de l'Évangile. On peut raisonnablement supposer que l'industrie qui a fait surgir ces villages, s'appliquera, bientôt, à la culture de la prairie, et le rendement sera probablement très considérable.

Q. Avez-vous visité l'établissement mennonite de Pembina?—Oui, et je puis dire qu'il offre les mêmes aspects que celui de la Rivière-du-Rat, à l'exception qu'il est plus récent. J'y ai vu plusieurs bonnes maisons, mais plusieurs des colons n'ont encore que les structures primitives qu'ils s'étaient d'abord construites pour s'abriter. Je remarquai un moulin à vapeur en voie de construction, et autour d'un des établissements, je remarquai aussi un fossé quadrangulaire d'une profondeur de deux ou trois pieds et à peu près de la même largeur. La terre était jetée à l'intérieur, et les parois du fossé étaient perpendiculaires. L'on m'a dit que le froid ne les ferait pas enfoncer. Le bétail n'essaierait pas de franchir une obstruction de ce genre, et elle serait d'une énorme valeur dans le cas d'une autre invasion de sauterelles. C'est un ouvrage immense, chaque ligne ayant quelques milles de longueur. Les Mennonites fabriquent leur combustible avec de la paille et du fumier piétinés par les pieds des animaux et coupées en briques carrées et séchées. Un des Mennonites me dit qu'une quantité comparativement petite de ce combustible peut chauffer une maison pendant tout un hiver. Le poêle russe, une fois chaud, retient sa chaleur pour des heures. Ces poêles sont construits de grandes briques faites d'argile crue et de paille, et s'élèvent du plancher au plafond. Ils sont arrangés de manière à avoir une face sur trois chambres qu'on veut chauffer. Quelques-unes des maisons ont un plancher en planches et d'autres d'argile durcie et sablée, tel qu'il en existe plusieurs en beaucoup d'endroits en Europe. Les Mennonites sont tout à fait indépendants du bois ou de la